

# É R A I R E

*Une singularité dans l'œuvre  
de l'écrivain grec Nikos Kazantzaki*

## “ TODA RABA ”

C'était un des éléments les plus curieux, et les plus sympathiques aussi, du caractère de Nikos Kazantzaki, que ce besoin qu'il avait de se donner à une idée, à une recherche, à un espoir, avec un enthousiasme qui ne connaissait ni limite, ni obstacle, ni déception. Aux environs de l'année 1925, la Russie devint l'objet de cette exclusivité passionnée, et *Toda Raba*, qui paraît aujourd'hui (1), est, plutôt qu'un roman, le sismogramme de cette tempétueuse passion de l'écrivain grec pour la terre soviétique.

La ferveur communiste de Panait Istrati, qui fut le compagnon de voyage de Kazantzaki pendant son séjour en U.R.S.S., le projet d'écrire avec lui un grand livre sur ce qu'ils avaient vu ensemble et sur ce qu'ils rêvaient, ont stimulé cette adoration presque délirante où abdique une personnalité, si forte, pourtant, si exigeante, « Non-violent prêchant la violence, indulgent avec les autres, mais implacable envers lui-même, chasseur sans plomb et sans fusil d'un gibier invisible qui lui échappe, les pieds volontairement rivés au sol, la tête perdue dans les visions du futur... » Mme Eleni Kazantzaki, qui a écrit une émouvante préface pour *Toda Raba*, le décrit tel qu'elle l'a rencontré, aveuglé et fougueux, en 1924, à la veille de son grand périple russe.

Qu'est-ce que *Toda Raba*? Un long hymne, fiévreux, exalté, et lyrique parfois jusqu'à l'extravagance, adressé à l'expérience communiste, et plus

encore, à un idéal du communisme

Kazantzaki nous avait avertis, dans son imagination, comme le dévot sculpte l'idole devant laquelle il va brûler son encens. Il arrive même, que la Russie s'efface derrière l'idée fantastique d'un communisme se répandant sur tous les pays comme un déluge de piété enflammée. De tous les points du monde, les hommes les plus différents de caractère et de condition quittent leur pays, leur maison, et se mettent en marche vers Moscou, centre brûlant d'un pèlerinage universel : un moine indien, un écrivain chinois, une ouvrière des bords du Gange, un poète japonais, tous se lèvent, comme à l'appel d'une immense et impérieuse Annonciation ; et aussi l'Africain, *Toda Raba*.

Kazantzaki nous avait averti, dans la dédicace de ce roman, qu'il ne fallait pas chercher ici d'autres personnages que lui-même, également et diversement représenté sous les masques de Sou-ki, d'Amita, d'Ananda, d'Azad, comme si regrettant de n'avoir qu'une personnalité, il voulait la multiplier infiniment afin de rendre l'offrande à l'idole plus riche, plus abondante, plus acceptable. Par certains traits aussi, Istrati lui ressemble. *Toda Raba* seul, échappe à une identification avec l'écrivain grec.

Pourquoi ? Probablement parce que chez l'Africain, l'enthousiasme et le dévouement idolâtre à l'U.R.S.S. n'obéissent pas aux raisons logiques qui avaient convaincu les hommes des autres races. *Toda Raba* est l'homme du mythe, qui franchit d'un seul bond l'espace lentement parcouru et conquis par la dialectique, l'homme de l'adhésion surnaturelle. La conversion de *Toda Raba*, dans la pensée de Kazantzaki, représente la conversion de toute l'Afrique au communisme, mais, plus encore, le ralliement de la pensée pré-logique, de la mentalité primitive, des forces telluriques, hors d'atteinte de la démonstration marxiste, mais généreusement emportées par un grand courant souterrain. Kazantzaki assimile ainsi l'avènement du communisme à un événement cosmique qui bouleverse les couches les plus profondes de la terre.

Cette exaltation de la participation collective, cette adhésion passionnée qui surgit d'un coup de tête plutôt que d'une longue réflexion, tout cela est bien dans le caractère de cet homme étrange qui avait les enthousiasmes du vieil Ulysse, mais refusait sa mesure, sa prudence, sa sagesse et sa ruse. C'est une singularité dans l'œuvre de Kazantzaki, que *Toda Raba* : un livre dont la bizarrerie étonne, dont la sincère chaleur émeut, dont le grand souffle poétique se soulève et retombe comme les vagues de la mer, et brûle du souffle des volcans.

MARCEL BRION.

(1) Plon (Feux croisés), 9,25 NF.